

DES MÊMES AUTEURS

OUVRAGES DE JANETTE BERTRAND

Avec un grand A roman, Libre Expression, 2017.

La Vieillesse par une vraie vieille, Libre Expression, 2016.

Lit double 3, Libre Expression, 2014 ; collection « 10 sur 10 », Stanké, 2016.

Lit double 2, Libre Expression, 2013 ; collection « 10 sur 10 », Stanké, 2015.

Lit double 1, Libre Expression, 2012 ; collection « 10 sur 10 », Stanké, 2011.

Ti-Boutte, La Bagnole, 2010.

Le Cocon, Libre Expression, 2009 ; collection « 10 sur 10 », Stanké, 2013.

Le Bien des miens, Libre Expression, 2007 ; collection « 10 sur 10 », Stanké, 2012.

Ma vie en trois actes, Libre Expression, 2004 ; collection « 10 sur 10 », Stanké, 2011.

Avec un grand A, Libre Expression, 1990.

OUVRAGES EN LANGUE FRANÇAISE DE MICHEL DORAIS

Prévenir (dir.), Presses de l'Université Laval, 2017.

Le Savoir engagé (dir.), Presses de l'Université Laval, 2016.

Le Métier d'aider, VLB éditeur, 2015.

De la honte à la fierté. 250 jeunes de la diversité sexuelle se révèlent, VLB éditeur, 2014.

Mort ou fif. Homophobie, intimidation et suicide (édition revue et augmentée), avec la coll. de Simon Louis Lajeunesse, Typo, 2014.

La Sexualité spectacle, VLB éditeur, 2012 ; H&O éditions, 2013.

Être homo aujourd'hui en France. L'enquête Le Refuge auprès de 500 jeunes gays et lesbiennes, avec la coll. d'Isabelle Chollet, H&O éditions, 2012.

Petit traité de l'érotisme, VLB éditeur, 2010.

Jeunes filles sous influence. Prostitution juvénile et gangs de rue, en coll. avec Patrice Corriveau, VLB éditeur, 2006.

Sains et saufs. Petit manuel de lutte contre l'homophobie à l'usage des jeunes, en coll. avec Éric Verdier, VLB éditeur, 2005 ; *Petit manuel de Gayrilla à l'usage des jeunes*, H&O éditions, 2005.

Travailleurs du sexe, VLB éditeur, 2003 ; *Les Cowboys de la nuit*, H&O éditions, 2003.

Éloge de la diversité sexuelle, VLB éditeur, 1999.

Ça arrive aussi aux garçons, VLB éditeur, 1997 ; Typo, 2008 ; Payot, 2013.

La Mémoire du désir, VLB éditeur, 1995 ; Typo, 2004.

La Peur de l'autre en soi, en coll. avec Daniel Welzer-Lang et Pierre Dutey, VLB éditeur, 1994.

Tous les hommes le font, Le Jour éditeur et VLB éditeur, 1991.

Les Lendemain de la révolution sexuelle, VLB éditeur, 1990.

L'Homme désemparé, VLB éditeur, 1988.

Les Enfants de la prostitution, avec la coll. de Denis Ménard, VLB éditeur, 1987.

JANETTE BERTRAND
MICHEL DORAIS

VOUS
CROYEZ
TOUT
SAVOIR
SUR LE
SEXE?

Essai

Libre Expression
Une société de Québecor Média

*À tous ceux et celles qui, comme nous,
cherchent à mieux comprendre.*

SOMMAIRE

Prologue de Janette Bertrand	11
Prologue de Michel Dorais.....	15
1. La nouvelle ignorance sexuelle	19
2. Et si on parlait d'abord du désir ?.....	35
3. Sortir de l'ignorance sur la sexualité des jeunes.....	55
4. Sortir de l'ignorance sur la sexualité des célibataires.....	99
5. Sortir de l'ignorance sur la sexualité des couples.....	141
6. Sortir de l'ignorance sur la sexualité des séparés ou divorcés, ces nouveaux et nouvelles célibataires	223
7. Sortir de l'ignorance sur la diversité sexuelle	269
8. Sortir de l'ignorance sur la sexualité des plus de soixante ans.....	341
9. Contrer l'ignorance : une éducation sexuelle pour tous	379

Vous croyez tout savoir sur le sexe ?

Bibliographie	407
Remerciements de Janette Bertrand	411
Remerciements de Michel Dorais	413

Prologue de Janette Bertrand

*Lettre à mes fidèles lectrices et lecteurs,
de tous genres et de tous âges*

Chers assidus,

J'écris pour vous depuis si longtemps que je vous considère, vous tous qui me lisez, comme ma famille, ma grande famille élargie. C'est dans l'espoir de partager avec vous ce que j'apprends que je suis encore, à mon âge, assise à mon ordinateur en train de m'attaquer à un nouveau sujet : l'ignorance sexuelle.

Adolescente, je ne savais pas comment se faisait un bébé. Je ne savais rien du vagin et encore moins du clitoris et ce n'est pas la médecine qui en aurait parlé, et surtout pas les prêtres. Le clitoris n'apparaissait même pas dans les volumes d'anatomie. Un peu plus et on l'aurait extrait, coupé, arraché, pour qu'on en finisse avec cette supériorité féminine (deux cents millions de femmes sont encore excisées dans le monde !).

Je ne savais rien de mon corps, pas plus du corps des garçons. J'étais ignorante sexuellement, comme la plupart des filles de mon époque. Plus tard, dans mon courrier du

Vous croyez tout savoir sur le sexe ?

cœur, *Le Refuge sentimental*, ces filles devenues femmes se plaignaient de ne pas connaître l'orgasme. Seules les femmes de mauvaise vie semblaient savantes à cet égard. Avidé de questions, mais surtout de réponses, j'ai dû consulter des gynécologues et des psychologues pour être en mesure de conseiller mes correspondantes. J'ai même publié un livret où j'expliquais aux adolescentes le phénomène des menstruations. On me parle encore de ce petit livre, comme si j'avais « dénié » le Québec, ainsi que le dit de moi Guy A. Lepage.

Je ne me suis pas déniée toute seule. J'étais ignorante, mais je le savais. Comme il n'y avait que les mots vulgaires et les histoires cochonnes pour parler de l'acte d'amour, une aura de saleté et de vulgarité entourait la sexualité. Il y avait bien les romans d'amour dont se gavaient les femmes pour apprendre des choses sur le sexe, mais ceux qui n'étaient pas à l'Index ne donnaient aucune explication précise sur ce qui se passait dans la pénombre. Une nuit d'amour, pour la plupart des lectrices, c'était une nuit avec leur amoureux, main dans la main, en soupirant... C'était l'époque de la grande noirceur, de l'enfer rempli à débordement de ceux qui commettaient les péchés de la chair. Les pires de tous !

Eh bien, cette ignorance qui paralyse, je me suis juré à la naissance de mes deux filles de la pourchasser pour qu'au moins elles ne soient pas aussi « niaiseuses » que leur mère. J'ai passé ma vie à briser les tabous, à tenter de comprendre la sexualité, l'amour, la vie, pour ensuite partager mon savoir avec vous. Or voici qu'une nouvelle

ignorance sexuelle s'installe peu à peu. De la malinformation. Nos enfants et nous-mêmes, les adultes, sommes envahis par un discours et par des images sur la sexualité qui faussent bien souvent notre jugement.

Au contact de jeunes et de parents qui ne savent que penser et que faire devant des phénomènes sexuels incompris, j'ai décidé d'écrire ce livre. Il est à l'usage des adolescents, des jeunes adultes, des célibataires, des couples, des parents et des grands-parents qui ont besoin de découvrir une interprétation sensée de la sexualité. Comme je ne suis ni psychologue, ni sexologue, ni sociologue, je n'ai que mon expérience à vous offrir. J'avais donc besoin d'un scientifique pour m'apprendre ce qu'on sait, ou pas, sur le sexe de nos jours. Je me suis souvenue d'un jeune homme qui venait à *Janette veut savoir* me présenter ses premiers livres sur la sexualité. Devenu chercheur en sociologie de la sexualité, Michel Dorais a depuis écrit une vingtaine de livres. Il est professeur à l'Université Laval, où il enseigne aussi la relation d'aide. Lui et moi, nous allons tenter de répondre aux questions sur la sexualité que je me pose, que vous vous posez probablement aussi, sans oser le demander. J'ai l'expérience, il a la science.

Vous croyez tout savoir sur le sexe ? Au plaisir de se déniaiser un peu plus ensemble...

Janette

Prologue de Michel Dorais

Janette Bertrand fait de l'éducation populaire depuis plus de soixante ans. Et quelle éducatrice ! Les questions délicates, qui chicotent en secret M. et Mme Toutle-Monde, elle a su les poser à leur place afin de trouver les meilleures réponses possibles. Son franc-parler a souvent dérangé parce qu'elle réfléchit à haute voix, parce que la censure et le politiquement correct, elle ne connaît pas ça. Elle ne serait pas Janette Bertrand sinon.

Briser des silences et les tabous qui emprisonnent les gens ou qui empoisonnent leurs relations, c'est la mission qu'elle s'est donnée. Écouter sans juger, afin de mieux comprendre, a été le fil conducteur de sa carrière. Sur l'amour, avec ou sans grand A, et sur la sexualité, il y a peu de sujets qu'elle n'a pas abordés. Elle a été la première à traiter dans les grands médias de sujets à l'époque, et aujourd'hui encore, considérés comme difficiles : les agressions sexuelles, les amours interdites, la diversité sexuelle, le sida... La liste complète serait

Vous croyez tout savoir sur le sexe ?

longue. *Comment Pourquoi, Quelle famille !, L'École du bonheur, S.O.S. j'écoute, Janette veut savoir, Parler pour parler, Avec un grand A* : ce sont là autant d'émissions marquantes qui ont étonné, ému, bouleversé. Le lendemain de leur diffusion, tout le monde en parlait. Ce qui s'y disait ouvrait la porte sur des réalités méconnues, ou carrément taboues.

« Est-ce que ça se peut ? » C'est une de ses questions préférées. Tout comme les invités qu'elle recevait à ses émissions et comme les personnages de ses scénarios et de ses romans, Janette Bertrand se questionne. Quand elle m'a demandé de faire avec elle le point sur ce qu'on sait, ou ne sait pas, sur la sexualité actuelle, j'ai répondu présent. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas seulement les réponses, ce sont les nouvelles interrogations et les zones grises qui persistent. Elle sait que c'est souvent le doute qui nous amène à réfléchir, à modifier nos croyances erronées.

La connaissance serait peu utile sans la sagesse de savoir s'en servir. C'est là que Janette Bertrand a encore beaucoup à nous dire. Qui a lu son ouvrage *La Vieillesse par une vraie vieille* sait combien elle trouve les mots justes et va à l'essentiel. Combien aussi elle tire des leçons de sa propre expérience et de celle des gens qu'elle a côtoyés.

Alors que le Québec a tardé à instaurer une éducation sexuelle digne de ce nom dans ses écoles, Janette reprend du service et met la table pour partager ses questions, ses découvertes, parfois ses incertitudes. Ceux et celles qui la suivent depuis longtemps vont la retrouver, plus

audacieuse que jamais. Et une nouvelle génération va découvrir cette femme curieuse de tout et passionnée.

Cet ouvrage est avant tout un dialogue ouvert entre deux personnes qui se posent des questions sur la sexualité, en particulier sur la mésinformation, les tabous et les préjugés tenaces qui constituent une nouvelle forme d'ignorance. Le plus simplement du monde, nous faisons ensemble un bilan : qu'est-ce que nous avons appris et compris au fil de notre expérience et de notre recherche de réponses ? Elle, comme fine observatrice de la nature humaine et grande communicatrice ; moi, comme chercheur épris d'esprit critique et de vulgarisation scientifique.

La sexualité humaine n'est pas quelque chose à part, qui exigerait des explications à part. Comme tous nos autres goûts, désirs et comportements, elle est le résultat d'influences multiples et complexes, ce qui explique pourquoi chaque société, chaque époque, chaque couple, chaque individu possède ses propres repères. Hélas, les aspects psychologiques, relationnels et sociaux de la sexualité sont souvent négligés. Alors nous allons en discuter simplement afin d'aider chacun et chacune à mieux comprendre sa sexualité et celle des autres par-delà les idées toutes faites.

Ce livre va vous étonner, peut-être vous choquer parfois. Il va surtout vous amener à voir différemment ce que vous pensiez connaître. On y va ?

Michel Dorais

1

La nouvelle ignorance sexuelle

Ma première question, Michel, porte évidemment sur l'urgence, plus que jamais, de réfléchir sur la sexualité. Est-ce que tu crois comme moi que les jeunes et les moins jeunes pensent tout connaître, mais ignorent beaucoup de choses à ce sujet ?

L'ignorance en matière de sexualité existe encore : elle a seulement pris de nouveaux habits. Elle est beaucoup moins liée, comme auparavant, à un manque d'informations qu'à leur profusion. On évalue à plus de 12 % le contenu explicitement sexuel sur le Web, et 25 % environ des recherches des internautes concernent des questions liées à la sexualité. Malgré tout, beaucoup de gens, les jeunes en particulier, s'estiment insatisfaits des réponses qu'ils ont trouvées. C'est que, sur le Web et les réseaux sociaux, les nouvelles inventées, les idées simplistes, les opinions qui ne sont fondées sur aucun fait et la science bâclée se font souvent passer pour des vérités sur la sexualité. Il y a beaucoup de mésinformation et de

Vous croyez tout savoir sur le sexe ?

désinformation, c'est-à-dire de diffusion d'informations incomplètes, contradictoires ou carrément fausses.

Jamais dans l'histoire de l'humanité nous n'avons eu accès à autant d'informations et même d'images sur la sexualité, mais jamais nous n'avons été si peu à même de départager le vrai du faux, la réalité de la fiction. L'ignorance provient aujourd'hui de la difficulté de transformer en connaissances la surabondance d'infos sur la sexualité qui s'offre à nous. D'autant que l'exploitation de la naïveté et de la crédulité est un sport très pratiqué sur le Web.

Mais, Michel, si le Web est une source de connaissances, alors pourquoi les gens sont-ils si peu ou si mal informés ? Ça me semble être un non-sens.

Il y a sur le Web le pire et le meilleur. Sauf que le meilleur se retrouve dilué, sinon noyé, dans le pire. Il existe de merveilleux sites d'information ou d'éducation sexuelle, en particulier pour les jeunes, mais on peut se demander s'ils arrivent à faire contrepoids. Plus que jamais, jeunes et moins jeunes apprennent la sexualité en découvrant celle des autres. Et ça se passe très tôt, bien avant d'avoir des partenaires. À onze ans, en moyenne, un jeune garçon a déjà visionné de la porno. Pour y comprendre quoi ?

Avec le Web et les réseaux sociaux, l'intimité qui entourait autrefois la vie amoureuse et sexuelle s'est transformée en « extimité ». Le mot a été inventé pour nommer une nouvelle tendance de société : les gens

adorent partager et rendre visible leur intimité. Bien sûr, on a toujours eu accès à de la nudité, à de l'érotisme et même à de la porno, mais c'était beaucoup plus compliqué de se la procurer. On peut aujourd'hui en quelques clics entendre et voir dans le détail ce qui se passe dans la chambre à coucher des autres sans jamais sortir de la sienne. En fait, on peut avoir accès instantanément à l'imaginaire et même aux performances sexuelles d'une partie de la planète où que l'on soit, et qui que l'on soit. La possibilité de voir est assortie de celle de montrer soi-même, au point que la majorité de la production de matériel érotique et pornographique est le fait d'amateurs qui font cela chez eux.

Au début de l'adolescence, les jeunes ont aujourd'hui vu et entendu plus d'informations sur la sexualité que leurs ancêtres n'en avaient probablement vu et entendu durant toute leur existence ! Mais sont-ils mieux « éduqués » à la vie amoureuse et sexuelle pour autant ? Éduqués dans le sens de préparés pour prendre des décisions éclairées ? Ce n'est pas sûr.

Il y a moins de grossesses non désirées à l'adolescence, et à vrai dire à tous les âges, qu'avant. La contraception et l'avortement ne sont plus de mortels péchés ou des crimes, comme cela a longtemps été le cas. Mais les infections transmises sexuellement continuent d'inquiéter : la prévention est à reprendre à zéro à chaque nouvelle génération, laquelle croit toujours à tort que ce sont des maladies de vieux ou qu'elles sont réservées aux personnes pas attirantes...

Vous croyez tout savoir sur le sexe ?

Les nouvelles générations ne semblent pas, non plus, vivre beaucoup moins d'intimidation, d'exploitation et même de violences sexuelles que les précédentes. Les outils de communication actuels facilitent même la vie aux auteurs de harcèlement et d'agressions sexuelles. En commençant par exploiter la vulnérabilité, la naïveté et la crédulité des jeunes, en particulier. On a même inventé de nouveaux mots pour ça : la « cybermanipulation » et la « cyberprédation ».

Internet, c'est un peu comme un gros buffet : il y en a pour tous les goûts, mais ça ne te dit pas ce qu'il est bon pour toi de prendre ou de laisser tomber.

Tout à fait. Un « menu » axé surtout sur le voyeurisme et l'exhibitionnisme infantilise finalement tout le monde. Oui, on peut se servir à volonté, jusqu'à l'indigestion même. Mais pour comprendre la sexualité, à commencer par la sienne, il faut aller au-delà de ce que les autres en disent ou en montrent. Il faut s'accorder la permission de penser et de s'informer valablement par soi-même devant le grand spectacle de la sexualité.

Je donne un cours sur la sexualité à l'université et je constate deux choses : la première est que les jeunes veulent mieux comprendre, mieux se comprendre eux-mêmes, et la seconde est qu'ils sont conscients de leur relative ignorance, mais sans toujours savoir comment la pallier.

Au moins, ils sont conscients qu'ils ont des choses à apprendre. J'ai rencontré des gens de tout âge qui sont persuadés que la sexualité est une chose naturelle et que ça ne s'apprend pas. On a qu'à laisser aller nos hormones et laisser opérer la chimie... Je dis souvent qu'être ignorant sans le savoir, c'est être ignorant deux fois...

Oui, la sexualité est un domaine encore méconnu et tabou parce que c'est encore vu comme un sujet spécial, à part de tous les autres. Qui parle de nos jours de sexualité de façon critique ? Très peu de gens. Même la question des valeurs qui guideront les décisions à prendre dans notre vie amoureuse et sexuelle passe aujourd'hui pour de la morale mal placée, quand ce n'est pas récupéré par la droite politique qui occupe le terrain laissé vacant par l'Église.

Mais le féminisme, Michel, il a eu de l'impact ! Ne me dis pas que j'ai lutté pour rien, que je me suis fait traiter de « cochonne » pour rien, que pendant toute ma vie j'ai porté à bout de bras l'égalité entre les hommes et les femmes pour rien ? Pour moi, l'égalité entre les hommes et les femmes, ce n'est pas qu'une idée féministe, c'est l'avenir !

Le féminisme a fait énormément avancer notre vision de la sexualité, bien sûr. On devrait cependant plutôt dire « les féminismes » tellement les positions sur des questions comme la pornographie et la prostitution, entre autres, sont diversifiées et parfois éloignées de tout

Vous croyez tout savoir sur le sexe ?

consensus, en raison de valeurs divergentes, y compris parmi les femmes. Au Québec, on n'aime pas beaucoup parler de valeurs, semble-t-il. Et pourtant, il y a des moments où c'est incontournable. La vie sexuelle est remplie de décisions à prendre qui relèvent forcément des valeurs, du respect de soi et des autres.

D'ailleurs, le mouvement #MoiAussi/#MeToo, qui a remis sur la place publique la question du consentement à des rapports sexuels et simultanément la question du harcèlement sexuel, s'inscrit clairement dans la foulée féministe. On peut même être surpris que ce ne soit pas arrivé avant... Une conjoncture d'événements a fait en sorte que les mentalités évoluent. Je pense en particulier au ras-le-bol face à des hommes comme Donald Trump, élu président des États-Unis après s'être vanté à la télé de saisir les parties génitales de femmes sans leur consentement et avoir été accusé par de nombreuses femmes de conduites sexuelles inappropriées, allant du harcèlement à l'agression.

J'ai parfois l'impression qu'on recule.

Oui, il est préoccupant que le « modèle » que représente un président si peu respectueux des femmes soit encore prisé par une portion importante de la population, du moins aux États-Unis. On aimerait se dire que ce serait impossible au Québec, bien que l'éducation à la sexualité accuse ici aussi un sérieux retard, avec des conséquences désastreuses. Comme le montrent plusieurs enquêtes récentes en milieux scolaires et universitaires, le harcèlement et les agressions sexuelles y sont toujours

monnaie courante, hélas, et la plupart du temps des hommes en sont les auteurs.

Pourquoi, depuis tant d'années, y a-t-il peu d'éducation sexuelle encouragée dans les familles, et même dans les écoles ? Pourquoi maintenir l'ignorance chez les jeunes ? Pour qu'ils héritent des problèmes de leurs aînés, comme si moins on en savait, mieux c'était ?

Il y a quelques années, on a cru que l'éducation sexuelle n'était plus vraiment importante et on l'a retirée au Québec des programmes scolaires officiels. Son retour en force a été annoncé. Elle devrait redémarrer plus ou moins au moment de la parution de cet ouvrage, heureux hasard. Mais beaucoup d'enseignants se disent peu ou mal préparés pour affronter ce nouveau défi. C'est que le programme énonce les grands thèmes à traiter, dont la prévention du harcèlement et des agressions, mais ne dit pas beaucoup comment le faire.

Or, si les jeunes ne sont pas plus précoces que leurs parents ne l'étaient, ils sont à bon droit curieux de la sexualité. Des questions, ils en ont, et il va falloir tôt ou tard y répondre convenablement. Et avec pédagogie. Vous savez, l'âge moyen de la puberté a baissé de cinq ans depuis le XIX^e siècle, ce qui fait que les jeunes se posent des questions de plus en plus tôt. Et comme ils peuvent en un clic ou deux avoir accès à plein d'images et d'informations sur la sexualité, pourquoi s'en priveraient-ils ? Le problème, c'est qu'ils ont été laissés sans repères pour savoir

Vous croyez tout savoir sur le sexe ?

ce qui est de la frime et ce qui ne l'est pas, ce qui reflète la réalité et ce qui n'est que du sensationnalisme, ce qui leur conviendrait à eux ou pas. Le nouveau programme d'éducation à la sexualité devra s'en soucier, avec des moyens et un temps très limités, soulignons-le : de cinq heures par année pour les plus jeunes à quinze heures pour les plus vieux. Cela pour aborder des questions pertinentes mais complexes : la croissance du corps, l'image corporelle, l'identité, les stéréotypes sexuels, les agressions sexuelles, la grossesse, les infections transmises sexuellement, l'affection et l'amour, pour ne nommer que les principaux sujets. On va devoir non seulement dire les choses, mais les faire comprendre, ce qui est plus compliqué.

On reproche parfois aux gens qui, comme moi, parlent de sexualité sur la place publique, soit de faire la morale, soit de ne pas en avoir assez. Je ne peux compter les fois où j'ai été critiquée pour avoir parlé trop ouvertement de sexe... En même temps, les curés de l'époque parlaient aussi de sexualité sans se faire rabrouer, eux autres, mais c'était toujours pour mettre les gens en garde, rarement positivement.

Cela dit, on confond souvent la morale, qui est associée aux croyances sur ce qui serait bien ou mal, et l'éthique, qui est la capacité de chacun de diriger sa propre vie selon ce qui est bien ou mal pour soi-même, selon ses propres valeurs. La morale nous dit quoi faire ; l'éthique nous incite à réfléchir pour trouver par nous-même les meilleures décisions à prendre. Ce sont deux choses

différentes, bien qu'il soit difficile de trouver sa morale à soi, donc son éthique, sans tenir compte de la morale de la société dans laquelle on vit. Tout n'est pas permis en matière de sexualité, et on n'a pas d'autre choix que d'en tenir compte, même si c'est pour contester des lois que l'on estimerait injustes ou dépassées.

Il existe de surcroît un gros malentendu quand on parle de sexualité. Beaucoup de gens confondent le fait que l'on cherche à comprendre ou à expliquer et le fait que l'on puisse chercher à faire la promotion de ce dont on parle ou, pire encore, à banaliser ou même à excuser des comportements qui sont inacceptables.

Comprendre ce qui se passe aujourd'hui dans la vie sexuelle, c'est notre but. En soixante ans, on est parti de la grande noirceur, du péché de la chair présent partout, pour passer à quoi d'autre, selon toi ?

On est passé graduellement du « tout cacher » au « tout montrer ». Je dirais que le sensationnalisme enrobe trop souvent ce qui se dit et s'écrit aujourd'hui sur la sexualité. Un sensationnalisme adapté à notre société du spectacle et du divertissement : on veut surtout attirer l'attention. Résultat : on peut s'étendre des heures sur un sujet sur le Web ou dans les médias, mais toujours avec une telle superficialité qu'on n'aura pas fait avancer les connaissances ou même les débats d'un iota.

Avec les réseaux sociaux, l'opinion personnelle est devenue sacrée. On a le droit de dire tout ce qu'on veut, y compris les pires âneries, sous prétexte que c'est

Vous croyez tout savoir sur le sexe ?

une opinion, qui serait par définition respectable. Peu importent les faits, fondés ou pas, et les conséquences... Le président américain Trump est un tragique exemple de cette dérive : sous prétexte qu'il a droit à son opinion, il ment effrontément, il déforme les faits, il dit n'importe quoi et son contraire dans les heures ou les jours qui suivent. Il a bien compris que, tant que l'on reste divertissant, ce que l'on dit a finalement peu d'importance, beaucoup de gens ne demandant qu'à tout croire.

Hélas, le sens critique n'a pas toujours la cote. Les spécialistes du Web et des réseaux sociaux nous disent d'ailleurs que nous aurions aujourd'hui tendance à nous en tenir à ce qui nous sécurise dans notre recherche d'informations. Justement parce que nous avons le choix entre des informations diverses et contradictoires, on peut sélectionner celles qui nous conviennent et rejeter toutes les autres. Chacun vit ainsi dans son petit monde, en se sentant sécurisé par de l'info qui le rassure plutôt que de le faire douter. On aurait pu croire que l'explosion du Web, des réseaux sociaux et des autres médias allait permettre à la curiosité des gens de s'exprimer. On constate plutôt que la curiosité tend à se limiter par elle-même ; dès qu'on a trouvé des idées qui confortent celles que l'on avait déjà, on se restreint à ce cercle fermé.

Faire de l'information sur la sexualité, c'est plus difficile aujourd'hui, tu crois ?

Vos années de journalisme et de télévision ont été beaucoup axées sur la vulgarisation et la sensibilisation du

public, madame Bertrand. Vous savez mieux que quiconque que l'on peut divertir tout en instruisant. Contrairement à ce que beaucoup de diffuseurs de contenu, petits et grands, semblent penser, oui, on peut à la fois divertir et instruire. Instruire dans le sens de transmettre des connaissances avérées, de développer la curiosité et l'intelligence des gens. Ce n'est pas facile, vous le savez, mais c'est possible de faire confiance à la capacité des gens à s'ouvrir à des choses et à des idées nouvelles. Vos rendez-vous télévisuels ont marqué leur époque parce qu'on découvrait plein de réalités méconnues. Bien sûr, il y a aujourd'hui plein de blogues qui parlent de sexualité, mais je ne vois pas beaucoup de plateformes équivalentes à celles que vous aviez pour parler ouvertement de sexualité, de la façon la plus éclairée possible. J'ai été témoin de la recherche intensive qui était la vôtre avant de traiter d'un sujet.

Il y a encore de l'éducation à faire ! J'entends encore des gens dire que la testostérone est responsable des attentats sexuels contre les femmes...

L'idée bien ancrée dans les mentalités que le sexe, c'est plus fort que soi est non seulement simpliste mais dangereuse. Parce qu'elle suggère que l'éducation à la sexualité est inutile, puisque nous ne déciderions de pas grand-chose en somme. Cette idée sert aussi et encore à banaliser les agressions et les violences sexuelles de toutes sortes. Si notre comportement sexuel est plus fort que nous, comment en effet le contrôler ?

Vous croyez tout savoir sur le sexe ?

Beaucoup de gens ont l'impression que leur sexualité est coupée de leur cerveau. Ils croient que leurs gènes ou leurs hormones décident de tout. On va d'ailleurs revenir sur ce sujet parce que cette idée est très répandue. Elle tient cependant peu compte de ce que nous enseignent la psychologie et la sociologie. Le cerveau demeure notre organe sexuel principal. Nos gènes et nos hormones rendent possibles la sexualité, l'excitation et le plaisir, mais ne réfléchissent pas à notre place. C'est plutôt le cerveau qui décide de ce qui est excitant ou pas. Notre héritage génétique nous donne un corps qui rend possible la sexualité, mais il ne dit rien de ce que nous allons faire avec ce potentiel. Prétendre le contraire, c'est ignorer que nous avons une psychologie, une vie intérieure et aussi une vie en société. Penser que notre sexualité serait programmée comme si nous étions des robots, c'est nier que nous sommes des êtres humains.

Pour combattre l'ignorance, on doit d'abord reconnaître qu'on ne sait pas tout sur le sexe. Et ça, c'est pas facile. J'ai fait lever plus d'un sourcil mâle en annonçant le titre de cet ouvrage. Des sourcils sceptiques, amusés, méprisants, mais aussi - et je suis rassurée - curieux, ouverts d'esprit.

Les gens sont curieux. Encore faut-il nourrir cette soif de connaissance convenablement. Ça me fait penser aux émissions de nouvelles en continu qui nous inondent d'informations, mais nous donnent en général peu à réfléchir, parce que toutes les infos, ou presque, sont

traitées de la même façon, en trois minutes chacune. Nous n'avons pas le temps de faire des liens entre elles ; d'ailleurs, on ne nous incite guère à le faire. On peut être devant la télé à longueur de journée sur les chaînes de nouvelles en continu et ne pas comprendre davantage le monde dans lequel on vit... On sait beaucoup de choses, mais on ne les comprend pas. Or la connaissance implique une compréhension fine des choses, ce qui demande du temps. Et la sexualité n'échappe pas à ce principe-là.

« La connaissance s'acquiert par l'expérience, tout le reste n'est que de l'information », a écrit Albert Einstein. Nous pouvons avoir beaucoup d'informations sur la sexualité mais être incapable de les transformer en connaissances, c'est-à-dire de leur donner un sens pour nous aider à prendre des décisions. Contrairement à l'information brute, la connaissance fait appel à l'intelligence, nous invite à réfléchir. Comprendre, ça demande toujours un effort. Et ça apporte automatiquement des réponses qui suscitent à leur tour de nouvelles questions. Que la sexualité soit en partie naturelle ne signifie en aucune façon qu'on va naturellement la comprendre...

J'ajouterais que, dans le domaine scientifique, les questions posées sont aussi importantes, sinon plus, que les réponses. Parce qu'elles nous amènent à voir les choses autrement. Malheureusement, la façon de questionner la sexualité n'a pas tellement évolué depuis cent cinquante ans. Nous sommes encore aux prises avec un vocabulaire et des manières de voir qui conviennent très

Vous croyez tout savoir sur le sexe ?

peu à la sexualité du XXI^e siècle, alors que les identités des personnes et les modèles de couples et de familles ont énormément évolué, surtout ces dernières années.

Peut-on toujours parler comme si hommes et femmes étaient des opposés, comme s'il n'existait que deux genres (masculin et féminin) ou qu'un seul modèle de couple et de famille ? Non, parce que les mouvements féministes et LGBTQ+, notamment, sont passés par là pour changer nos visions de ce qu'est une personne, un couple et une famille. Les lois aussi ont beaucoup évolué, au point qu'on ne sait plus trop si elles suivent l'évolution de mentalités ou si elles l'encouragent plutôt. La promotion de l'égalité entre hommes et femmes et les différentes façons d'être une personne sexuée, un couple ou une famille, ça nous oblige à être plus que jamais ouvert et créatif dans nos manières de voir, de dire et d'étudier les choses de la vie. Au risque de perpétuer les sources d'ignorance, on ne peut plus rester figé dans des explications qui ne collent plus à la réalité actuelle.

C'est tout un défi, et j'aime les défis !

Nous allons tenter de le relever dans cet ouvrage. Pas pour donner des réponses définitives ou sans appel, mais pour ouvrir la porte sur des connaissances qui puisent à même ce que les sciences humaines et sociales, en particulier, nous apprennent sur nous-même et sur notre sexualité, que nous soyons jeune ou vieux, célibataire ou en couple.

Et puis, il faut le préciser, Michel, notre intention n'est pas de faire un livre expliquant les cent quatorze positions qu'on peut prendre en faisant l'amour. Ce n'est pas du tout ce genre d'ouvrage que nous avons en tête. Ce n'est pas non plus un livre de conseils pratiques, même si une meilleure connaissance nous aide certainement à mieux vivre. Je t'ai plutôt demandé de m'aider à comprendre la sexualité, parce que comprendre, c'est se défaire de préjugés. Même si je parle de sexe depuis longtemps et que je crois, moi aussi, tout savoir, je suis sûre que je vais apprendre des choses surprenantes. Et je vais te poser des questions dont je connais déjà les réponses, mais j'ai l'oreille du public et je veux aborder les questions que lui-même se pose.